

CLARKE ET LE HUNEBOURG

Si je vous dis : Clarke et le Hunebourg, quelle est la première idée qui vous vient à l'esprit ?

La Grotte d'Amour et sa fameuse légende.



Et que nous dit-elle, cette fameuse légende ?

L'histoire se passe sous la Terreur, à l'époque où le sinistre Euloge Schneider, l'accusateur public du Département, promenait sa guillotine de village en village dans le but de terroriser tous ceux qui ne portaient pas la révolution dans leur cœur.

A cette époque, dit la légende, un officier se serait caché dans la forêt de Hunebourg et se serait réfugié dans une grotte qui se trouvait à proximité de la ruine.

Un jour, alors que cet officier marchait dans la forêt en quête de nourriture, voilà qu'au détour d'un sentier, il se trouva subitement face à deux jeunes femmes qui se promenaient par là.

Surprise des deux côtés ! L'homme ne semblait pas animé de mauvaises intentions, les deux jeunes femmes se remirent un peu de leurs émotions et finirent même par sympathiser avec le beau militaire.

Les deux parties se racontèrent leurs histoires respectives et le général fut surpris de constater la similitude de leurs situations.

Il apprit ainsi que les deux sœurs avaient fui Strasbourg après le saccage de l'Hôtel de ville pour suivre leur père, l'ancien ammeistre de la cité. Elles s'étaient d'abord établies à Saverne où vivait la famille de leur mère. Puis, obligées de quitter Saverne, la famille avait trouvé refuge à Neuwiller.

A la fin de cette première rencontre, les deux sœurs proposèrent au général de lui déposer un panier à provisions à un endroit convenu chaque fois que cela leur serait possible.

De retour chez elles, elles réussirent à persuader leur père de les autoriser à tenir leur promesse et, dans le panier, l'aînée des filles de Mathias Zaepffel ne manqua pas de glisser une petite missive à l'intention du général qui ne l'avait pas laissée totalement indifférente. C'est ainsi que, de fil en aiguille, serait née l'idylle qui conduisit Clarke à épouser Françoise Zaepffel qui deviendra sa seconde femme.

Voilà pour la légende. Mais les documents conservés aux archives ne vont pas précisément dans le sens de cette histoire aussi romanesque soit elle.

En effet, après sa destitution du poste de chef d'état-major de l'Armée du Rhin, Clarke avait quitté le quartier-général de Wissembourg et était arrivé à Neuwiller où il avait acquis la prévôté l'année précédente.

Il fit immédiatement appeler son ami Schmidt, le pasteur de La Petite Pierre, pour lui donner quelques instructions relatives à la vente de ses chevaux et pour discuter avec lui du lieu où il pouvait se retirer.

Il passa la nuit à Neuwiller avec sa femme Elisabeth avant de partir tôt le lendemain matin en compagnie de son fidèle domestique Henri Linsler pour se rendre à Commercy, suffisamment éloigné de la frontière et réputé calme.

Il fut convenu que sa femme et sa fille viendraient le rejoindre après avoir vendu quelques objets mobiliers.

Or, le lendemain du départ de Clarke pour Commercy, les Autrichiens lancèrent une offensive d'envergure et envahirent l'Alsace du Nord.

Le général en chef, le général Hotze, fixa même son quartier-général à Neuwiller, probablement au château des EUL.

Lorsqu'il apprit que la femme d'un général français se trouvait dans les murs de la cité, il la fit comparaître devant lui et l'assigna à résidence. Elisabeth se trouva ainsi dans l'impossibilité de rejoindre son mari.

Lorsque l'Armée du Rhin réussit à repousser les Autrichiens, Hotze choisit d'emmener l'épouse du général Clarke dans sa retraite.

42 autres Neuwillerois préférèrent eux aussi accompagner les Autrichiens dans leur retraite par crainte de représailles. C'est ainsi qu'Elisabeth se retrouva à Gernsbach dans le Bade-Wurtemberg.

Clarke passa l'hiver 1793-1794 à Commercy et ne revint à Neuwiller qu'au début du printemps. Il ne réussit pas à entrer en contact avec sa femme qui semblait peu se soucier de lui et de leur fille, hébergée depuis son départ chez le pasteur Schmidt. Un divorce s'en suivit en 1795 et c'est en 1799 que Clarke épousa finalement Françoise Zaepffel en secondes noces.

Il n'y a pas de fumée sans feu, dit-on.

Alors, comment est née cette légende contraire à la réalité historique ?

Il me semble que si quelqu'un a dû se cacher dans la forêt de Hunebourg, cela ne peut être que Mathias Zaepffel, le père de Françoise.

Si Françoise a trouvé refuge à Neuwiller, et si son père a bien été obligé de se cacher en raison de sa proximité avec le cardinal de Rohan, quoi de plus normal qu'elle cherchât à le ravitailler malgré les risques ?

Par ailleurs, Mathias Zaepffel, en tant qu'ancien Grand maître des eaux et Forêts du cardinal, connaissait parfaitement les bois qui entourent le Hunebourg.

Ce n'est qu'une hypothèse de ma part. Zaepffel a été porté sur la liste des émigrés. Mais je n'ai pas trouvé son nom sur celle des émigrés au Bade-Wurtemberg. Par contre, le pasteur Schmidt a noté sa présence près de La Petite Pierre durant cette période et l'a même rencontré hors des murs de la ville.

Il nous faut donc rechercher ailleurs les raisons qui ont amené Clarke à acquérir les ruines du Hunebourg.

On peut penser tout simplement qu'il n'y avait aucune raison précise si ce n'est celle d'acquérir des biens fonciers et que la ruine du vieux château n'avait aucune importance particulière.

L'opportunité d'acquérir un patrimoine de 12 hectares de forêts pourrait très bien sembler suffisante.

Néanmoins, il me semble que c'est un ressort psychologique de la personnalité de Clarke qui explique globalement cette acquisition.

- Malgré sa proximité avant la Révolution avec le duc d'Orléans, ouvert à toutes les nouveautés et qui avait fait du Palais Royal un centre d'intrigues contre son cousin le Roi,

- Malgré la participation active de Clarke aux guerres de la Révolution à l'armée du Rhin, de laquelle il fut destitué de son poste de chef d'état-major sur des soupçons d'aristocratie, de ci-devant comme on disait à l'époque,

- Malgré ses postes successifs auprès des gouvernements issus de la Révolution,

- Malgré l'établissement du Premier Empire de Napoléon et sa conquête de l'Europe,

Clarke était resté au fond de lui-même un homme d'Ancien Régime.

La royauté, qui était la règle dans la plupart des pays d'Europe, lui semblait le régime **légitime** de la France.

Ce ne fut donc pas seulement par opportunisme que Clarke fit allégeance au roi Louis XVIII dès la première Restauration, mais aussi par intime conviction.

Après tout, l'Empire de Napoléon n'avait duré que 15 ans ! Et qu'étaient 15 années comparées aux siècles pendant lesquels la royauté avait régné sur la France ?

Une seconde motivation poussait encore Clarke à ce ralliement.

De petite noblesse, puisque ses ancêtres paternels ne pouvaient se prévaloir que du simple titre d'écuyer, Clarke fut obnubilé toute sa vie par son ascendance au point de s'être rendu parfois ridicule.

Un jour, il se trouva une parenté avec le duc de Bedford lié à la dynastie des Plantagenets. Il n'en fallut pas plus au général, devenu duc sous Napoléon, pour se prétendre apparenté à cette illustre famille régnante d'Angleterre.

Napoléon ne manqua d'ailleurs pas cette occasion pour le railler et lui glisser en public de manière à être entendu de tous que, s'il avait des droits au trône d'Angleterre, il devait absolument les revendiquer !

La filiation maternelle des O'Shée remontait, disait-on, aux rois de Momonie qui avaient régné sur l'Irlande. Difficile à vérifier !

Mais j'ai retrouvé l'arbre généalogique de l'oncle maternel de Clarke aux Archives nationales et c'est vrai qu'il remontait bien jusqu'aux premiers siècles de notre histoire.

Cette manie n'avait bien sûr pas échappé aux **courtisans** qui cherchaient à se faire bien voir du ministre de la Guerre de Napoléon.

C'est ainsi qu'en 1812, Clarke reçut une lettre du baron Denniée qu'il avait envoyé en mission en Espagne. Cette lettre était accompagnée d'un paquet soigneusement ficelé qui contenait deux fragments : l'un du crâne de **Rodrigue Dias de Vivar**, plus connu sous le nom du Cid, et l'autre du crâne de **Ximène Diaz**, dite Chimène.

Ces fragments provenaient du saccage de leur tombeau par les troupes françaises et le baron en faisait respectueusement don à Son Excellence Monseigneur le duc de Feltre, je cite, « *à raison de l'avantage qu'Elle avait d'être issu de ce célèbre et valeureux Cid.* »

Une flatterie qui ne pouvait que caresser l'orgueil du général !

Lorsque Clarke chercha à marier sa fille Henriette, il jeta son dévolu sur un officier qui appartenait à la famille de Ligniville, qui était une famille noble d'extraction chevaleresque et qui faisait partie de ce qu'on appelle les 4 « *grands chevaux de Lorraine* », liée à toutes les illustres Maisons de France.

Mais le projet de Clarke achoppa sur l'entêtement de sa fille qui refusait catégoriquement cette union malgré la publication, un peu prématurée, des bans à Neuwiller.

Elle épousera finalement un Montesquiou-Fezensac, issu d'une famille féodale de Gascogne dont un des membres a particulièrement connu la célébrité grâce au romancier Alexandre Dumas : je veux parler du célèbre mousquetaire d'Artagnan.

Clarke scruta également de très près la généalogie des officiers qu'il choisit pour épouser ses belles-sœurs.

En fin de compte, il n'y avait que son épouse qui n'avait qu'une généalogie assez commune bien que de bonne famille bourgeoise. Qu'à cela ne tienne !

Clarke profita de son séjour à Florence en qualité de ministre plénipotentiaire pour faire octroyer à l'oncle de sa femme le titre toscan de comte d'Orbeck avant de pousser habilement le brave homme jusqu'au siège épiscopal de Liège.

Comme le prélat n'aurait pas de descendance, il s'arrangea pour que ce titre fût héréditaire dans la descendance mâle de sa nièce, à savoir Françoise, son épouse.

Lorsque Napoléon souhaita s'appuyer sur une élite stable issue de la Révolution, il imagina des titres honorifiques destinés à récompenser les services éminents, civils et militaires, qui lui étaient rendus.

Lorsqu'il créa ce qui fut appelé la noblesse d'Empire, Clarke fut nommé comte en 1808 après son accession au ministère de la Guerre.

C'est à cette occasion qu'une seconde obsession de Clarke se révéla au grand jour : **sa volonté d'intégration dans la bonne société française.**

Lorsque j'ai visité le cimetière catholique de Neuwiller pour la première fois, j'ai bien sûr été attiré par cette majestueuse colonne de marbre blanc qui surmonte la tombe du maréchal.

Quand j'ai lu son nom et ses titres, je me suis d'abord demandé pourquoi un Anglais reposait à Neuwiller et comment cet homme avait pu servir Napoléon dont l'Angleterre était précisément l'ennemi le plus acharné.

C'est vrai qu'avec le patronyme Clarke, il est malaisé de passer pour un Français de souche. Emigré irlandais de seconde génération, Clarke rêvait d'un patronyme plus hexagonal et d'une terre d'accueil, en l'occurrence l'Alsace et Neuwiller en particulier.

En homme d'Ancien Régime qu'il était resté en son for intérieur, Clarke voulut profiter de la création de cette noblesse d'Empire pour **franciser son nom**.

Comte Clarke ? Non, impensable !

Il se souvint que les anciens titres de noblesse s'appuyaient généralement sur une terre éponyme. Il était déjà propriétaire de la ruine du Herrenstein. Pourquoi pas comte de Herrenstein ?

Son dernier propriétaire avait été un général suédois passé au service de la France après la Guerre de Trente Ans. Il y avait une certaine ressemblance avec la destinée de Clarke. Mais non, Herrenstein ne sonnait pas français !

C'est alors que l'opportunité d'acheter le Hunebourg et sa forêt environnante se présenta. Comte d'Hunebourg, voilà qui ferait l'affaire ! Mais pour cela, il fallait l'aval de l'Empereur.

Napoléon lui accorda cette faveur si bien que le général signa sa correspondance de ministre de la Guerre par « comte d'Hunebourg » dès le 13 juin 1808 sans même attendre les résultats de l'adjudication qui n'eut lieu que le 30. Une précipitation très révélatrice !

Tout à son euphorie, Clarke vit sa stratégie patronymique remise en question dès l'année suivante lorsque l'Empereur le nomma duc de Feltre. Feltre en Italie, à nouveau un nom étranger !

Il intervint auprès de Sa Majesté pour obtenir le droit de porter le titre de duc d'Hunebourg en lieu et place de celui de Feltre. Mais en vain.

« Il me paraît difficile que vous preniez le titre de duc d'Hunebourg, lui répondit Napoléon, mais je ne vois aucun inconvénient que vous gardiez le titre de comte d'Hunebourg en y joignant celui de duc de Feltre. »

Demi-satisfaction donc mais satisfaction quand même ! Il ne put cependant s'empêcher d'ajouter dans sa réponse à l'Empereur : *« J'ai quitté sans peine mon nom d'origine anglaise pour le nom du château de Hunebourg que j'ai même acheté à cette occasion. Il m'en coûtera, je l'avoue, de quitter mon nom français pour porter de nouveau un nom étranger. »*

Cette brève année où le futur maréchal avait porté le nom de la ruine n'avait pourtant rien changé. Fouché, le ministre de la Police, au cours d'une violente altercation avec le général, ne lui avait-il pas lancé à la figure : *« Il n'y a qu'un étranger vendu aux Anglais qui puisse s'opposer à cette garde ! »* Fouché parlait de la levée de gardes nationales que Clarke jugeait intempestive.

Lorsque Napoléon abdiqua après Waterloo, la pérennité de ses titres préoccupa fortement Clarke. A 49 ans, c'étaient les fruits et l'aspiration de toute sa vie.

Il n'était pas le seul dans ce cas. Loin de là ! Et ce n'est pas un hasard si la Charte constitutionnelle octroyée par Louis XVIII garantissait la transmission héréditaire des titres émanant de l'Empire.

Clarke offrit donc sans la moindre hésitation ses services au Roi. Pour lui, la confirmation de sa noblesse par un roi « *authentique* » était la meilleure des garanties.

Voilà ce que je voulais vous dire sur la relation de Clarke avec le Hunebourg.

J'ajouterai encore, pour l'anecdote, que Clarke avait investi une partie de ses revenus dans la course, c'est-à-dire dans l'armement d'un navire corsaire pour attaquer les bateaux anglais.

En 1809, il arma un vaisseau appelé « Comte d'Hunebourg » qui se fit hélas arraisonner au large du Portugal. Clarke le fit aussitôt remplacer par un second navire baptisé « Comtesse d'Hunebourg ». Comme quoi, grâce à Clarke, le nom d'Hunebourg navigua même sur l'océan.

Je vous remercie pour votre attention.

René REISS
AG PATRIMOINE 04-03-2023